

dernière et la menace déjà de paralysie dans certains secteurs.

Nous touchons ainsi le fond du problème : d'où provient la faillite d'une restauration équilibrée de l'économie européenne malgré les 12 milliards de dollars dépensés par le Plan Marshall ? Quelles sont les conditions qui détermineraient une évolution saine de cette économie ?

Il ne fait pas de doute que sans la conjoncture de l'économie d'armements ouverte avec le conflit coréen, l'économie européenne évoluerait, pour un certain temps encore, plus normalement, et elle ne serait pas si vite de nouveau menacée de dislocation.

La hausse exceptionnelle des matières premières et des produits qu'elle importe d'outre-mer, provoquée par le stockage aux U.S.A., ainsi que le fardeau que le programme d'armements a fait peser sur chaque pays, sont incontestablement deux facteurs qui ont agi en sens contraire de l'impulsion initiale donnée par le Plan Marshall et ont anéanti en très grande partie les progrès de restauration et d'assainissement de l'économie européenne. Mais même sans cette conjoncture défavorable, cette économie ne saurait jamais, dans les conditions nouvelles d'après-guerre, retrouver un équilibre tant soit peu stable comparable par exemple à celui d'avant la guerre de 1939-1944.

L'économie capitaliste européenne se trouve *organiquement déséquilibrée*, et ceci est à la base des crises fréquentes qu'elle connaît à chaque changement important de la conjoncture internationale.

Sans parler des conditions historiques dans lesquelles se développa le capitalisme européen dans le courant du XIX^e siècle et jusqu'à la guerre de 1914-1918 — conditions en grande partie détruites à la suite de cette guerre — il nous suffit de rappeler les éléments d'équilibre relatif de l'économie européenne sur lesquels celle-ci reposait encore dans la période d'entre les deux guerres 1914-18 et 1939-44.

Le groupe des grands pays industriels qui forme actuellement le noyau de l'Europe occidentale, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie, entretenait des relations économiques avec un milieu tout autre qu'aujourd'hui, composé de l'Europe orientale, des colonies asiatiques et africaines, et des pays semi-coloniaux de l'Amérique latine.

D'autre part, le rapport des forces économiques avec les U.S.A., tout en ayant changé en faveur de ceux-ci — par comparaison avec la situation d'avant la guerre de 1914-1918 — maintenait la suprématie industrielle du groupe européen dans le monde : la production des U.S.A. en 1937 valait 76 % de la production européenne à l'époque (U.R.S.S. exclue) contre 151 % en 1947. Après la dernière guerre l'Europe industrielle a perdu la plus grande partie de ses débouchés traditionnels et de ses sources de revenus qui équilibraient sa balance des comptes : l'Europe orientale

au profit de l'U.R.S.S., la Chine, et en partie les Indes, l'Indonésie, l'Indochine, la Birmanie, la Malaisie, l'Afrique du Sud, l'Australie, le Canada, les pays semi-coloniaux de l'Amérique latine. Tous ces pays ont changé d'une façon ou d'une autre leurs anciennes relations semi-coloniales ou coloniales par rapport aux pays industriels métropolitains de l'Europe, rendant la situation de ces derniers à la longue intenable sur une base capitaliste.

Au fur et à mesure que la zone de développement traditionnelle du capitalisme européen lui échappe, c'est l'asphyxie pure et simple qui le menace. Les changements provoqués dans ce domaine par la dernière guerre ont bouleversé la structure du capitalisme européen.

D'où sa décadence irrémédiable et sa dépendance parasitaire accrue à l'égard de l'impérialisme américain. Mais cette dépendance, si elle empêche que la crise de l'Europe capitaliste ne prenne un aspect absolument catastrophique, opère d'autre part d'une façon qui accentue le déséquilibre de celle-ci.

Les échanges entre les U.S.A. et l'Europe ne sont pas ceux existant entre pays industriels et pays coloniaux ou semi-coloniaux mais entre pays également industriels et à potentiel économique et productif encore maintenant à peu près égal.

D'autre part, les U.S.A., ayant à faire séparément avec chacun des pays du groupe européen, gardent sur chacun une supériorité écrasante qui déséquilibre encore davantage les échanges, déjà déséquilibrés en principe par la nature également hautement industrielle, et le plus souvent non complémentaire, des deux parties.

Ainsi les échanges de l'Europe avec les U.S.A. ne pourront jamais remplacer, pour la première, la zone coloniale et semi-coloniale perdue, ne pourront jamais équilibrer les courants dans les deux sens, ne pourront jamais restaurer la situation de jadis du capitalisme européen. *L'économie internationale a changé de structure, et la première victime de ces changements est le capitalisme européen.*

Cependant, la dépendance accrue de celui-ci à l'égard des U.S.A. comporte un autre aspect non moins grave. L'impérialisme américain est déjà profondément engagé dans une économie d'armements et une politique de préparation à la guerre. Cette évolution est déterminée par les conditions particulières dans lesquelles il se développe.

Le champ principal de son activité économique reste toujours le marché intérieur tandis que sa capacité productive a doublé depuis 1937. Il se trouve d'autre part, lui aussi environné, au lendemain de la guerre, d'un monde peu propice à une expansion impérialiste telle que celle qui a favorisé jadis l'essor de l'impérialisme européen.

Il lui faut faire face à la menace de surproduction et de crise, à l'aide de *marchés artificiels* dont les dépenses